

cas, la meilleure défensive est l'offensive. Il faut donc être formé de façon à pouvoir durer, garder son sang-froid et se tenir tranquille. Il y a un temps pour le combat et un temps pour les négociations de paix. Le rôle du ministère de la Défense n'est pas de songer à la paix. Il n'a qu'une tâche à accomplir et c'est de s'assurer qu'en temps de danger, le Canada et les Canadiens joueront le rôle qui leur revient.

A-t-on oublié 1914, alors que Winston Churchill était premier lord de l'Amirauté? Au début d'août, le cabinet s'était réuni et avait décidé que le moment était peu propice — c'est ainsi qu'on s'exprimait en temps de paix — pour le Parlement britannique de mobiliser la flotte britannique. Cependant, durant les 48 heures qui ont précédé la déclaration de la guerre, Churchill mobilisa la flotte britannique de sa propre initiative. Ce n'était pas très démocratique mais c'était faire preuve de jugement. On n'a pas démontré meilleur jugement depuis 53 ans. Voilà l'esprit d'initiative qu'il nous faut, mais nous ne pouvons le susciter par décret.

J'approuve de tout cœur le préopinant lorsqu'il dit qu'il faut avoir du caractère, au sommet. Il en faudra aussi du caractère au dernier soldat, au plus petit contribuable canadien. Avec un dévouement de ce genre, avec du caractère, la bataille est déjà à moitié gagnée. Je n'ai rien à redire au caractère du ministre de la Défense nationale, si ce n'est peut-être qu'il serait bon qu'il réexamine ce bill, en se demandant si les changements envisagés sont bien les meilleurs qu'il soit possible de conclure en ce moment pour l'avenir du Canada. Cet examen, il doit pouvoir le faire, même à l'encontre de la volonté de son chef. La vocation de son chef est celle d'un homme d'État international; il doit se rendre partout dans le monde pour discuter de la paix et essayer de conclure des marchés. Le ministre de la Défense nationale du Canada, lui, ne peut conclure de marché avec personne, excepté avec sa conscience devant Dieu, parce que la vie de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant au Canada est entre ses mains.

Personnellement, je crois que sans le service militaire national il n'y a pas grand-chose de bon. Je ne m'attends pas à ce que tout le monde soit d'accord là-dessus. Nous sommes entre deux guerres et nous ne voyons aucun ennemi. Mais si la Grande-Bretagne a pu survivre, c'est parce que quatre hommes sur cinq y avaient servi sous une forme ou sous une autre dans les forces. C'est la garde territoriale qui a permis à l'Angleterre de rester unie aux heures les plus sombres du blitz. Des milliers et des milliers d'hommes, dont certains avaient 70 ans, savaient ce qu'il

fallait faire. Ils savaient où aller et ils savaient obéir. Tout le pays, mentalement tout au moins, était orienté vers la guerre. A l'époque, ce sont les officiers supérieurs qui ont laissé tomber le peuple. Les généraux et les amiraux n'ont pas élevé la voix assez énergiquement et ont permis au gouvernement de s'endormir. C'est par un miracle du moral et de l'entraînement que la Grande-Bretagne est restée unie. Je crois donc fermement qu'il serait bon que chaque jeune homme, au Canada, fasse une période raisonnable de service militaire.

J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Ce serait merveilleux si chaque jeune Canadien de 18 à 25 ans avait l'occasion de faire, mettons, 18 mois de service national. Il pourrait circuler en plein air, se faire des amis venant de toutes nos régions et améliorer son aptitude physique. Il serait assujéti à une certaine discipline et son crâne ferait la connaissance d'une paire de ciseaux. On pourrait le nettoyer et lui donner du savon et de l'eau. Qui sait, il pourrait peut-être y prendre goût. Soit dit en passant, je n'accuse pas tous les jeunes Canadiens d'être des empotés aux cheveux longs. Ils ne le sont pas, mais nous devrions donner à chaque homme et peut-être actuellement aussi à toutes les femmes non seulement l'occasion de remplir leur devoir, mais aussi d'assumer une obligation nationale en se mettant au service de leur pays durant une brève période. Ils devraient avoir l'occasion tandis qu'ils sont encore jeunes et actifs, non seulement de se connaître, mais aussi de connaître d'autres jeunes Canadiens qui, je le sais au fond, sont aussi bons que nous l'avons jamais été et qui peut-être, bien souvent, sont incomparablement meilleurs.

M. le président: A l'ordre. Je voudrais avertir le député que son temps de parole est expiré.

M. Horner (Acadia): Terminez vos observations.

M. Bigg: Merci. J'ai parlé à des milliers de personnes au Canada et je sais que l'affaire semble être brûlante sur le plan politique. Toutefois, si nous pouvons nous entendre pour donner cette occasion aux jeunes Canadiens, je crois que ce serait la merveille d'un jour. Avant le tournant du siècle, les gens, en rétrospective, verraient que nous avons préparé l'avenir pendant l'année du centenaire, que nous avons cessé de parler du sens de mots tels qu'«unification», «normalisation», et «moral», et laissé de côté toutes ces choses-là, pour prendre des dispositions positives, sensées, pour que le jour de l'épreuve concluante, nos jeunes concitoyens ne soient pas occupés à jouer aux dés mais en train de défendre nos remparts.